

Rudolf Steiner sur l'argent *Christopher Schümann*

Dans le cadre de ses théories sociales, Rudolf Steiner s'est aussi fréquemment préoccupé des questions d'argent, en particulier lors d'une série de conférences qu'il donna en 1923, en répondant ainsi à la demande d'étudiants en économie politique. Les notes de ces conférences, qu'on appelle le « *Cours d'économie politique* », forment jusqu'à aujourd'hui des instigations centrales pour de nombreuses impulsions économiques de l'anthroposophie et ont essentiellement contribué à faire naître diverses banques et entreprises.

Une compilation d'idées importantes de Steiner sur le thème de l'argent.

Steiner voulut, dans le temps qui suivit la première Guerre mondiale que sa réforme monétaire naquît d'une compréhension profonde de ce que l'argent est en vérité : « Il s'agit réellement aujourd'hui de saisir conceptuellement et correctement la nature de l'argent avant toute chose. Cette nature de l'argent, on ne la saisit pas simplement sur la base que l'on dispose en vérité toujours devant soi l'argent, sans vouloir comprendre ce qu'il en est en vérité. » Importante dans ce contexte avant tout, c'est la distinction des argents d'achat, de prêt et de don et la manière complètement différente dont ces trois types d'argent agissent dans l'économie politique : « (...) Car l'argent en tant que tel n'existe pas, au contraire seulement ces trois sortes d'argent existent dans l'organisme social, et plus encore en outre, chaque sorte devient ce qu'elle est, qu'à partir du moment, où elle entre justement dans le processus d'économie politique — ou bien, à partir d'un autre type de processus économique, elle outrepassé dans un autre. L'argent est constamment modifié dans le processus. Il s'agit que l'on apprenne à connaître une fois pour toutes l'argent pour de bon. » (*Cours d'économie politique*, GA 340, pp.183 et suiv.).

On doit donc penser l'argent dans ses mouvements et observer à l'occasion quelles métamorphoses il traverse et quels effets complètement différents il déploie lorsqu'à partir d'argent d'achat il passe dans l'argent de prêt et, de là, ensuite dans le domaine du don : « Cela arrive à présent réellement que simplement, dans le processus économique, l'argent se métamorphose, qu'il reçoit diverses qualités en devenant argent de prêt ou argent de don. Mais nous masquons cela, lorsque nous laissons l'argent être ce qu'il est ou bien nous nous accommodons de son enregistrement comptable en tant qu'une unité monétaire et autres chose semblables — cela nous le dissimulons, à cela nous venons poser un masque. La réalité se venge en montrant cette vengeance dans les variations des prix, qui sont là simplement dans le processus économique, dont nous ne pouvons absolument pas venir à bout au moyen de notre raison, alors que nous devons précisément y parvenir avec notre raison. »

L'inflation en tant que « don de force »

Il existe à présent divers endroits, sur lesquels on peut observer la manière dont l'argent de prêt passe inévitablement en argent de don. Par exemple, la remise des dettes de la Grèce n'est rien d'autre qu'un don d'argent qui était originellement de prêt et qui, en tant que tel, devrait en vérité refluer. Mais il ne le fait pas. Ici l'argent de prêt, d'une manière forcée, est donc transformé en argent de don.

Il se révèle principalement dans la crise économique actuelle, que la nécessaire transformation de l'argent de prêt en argent de don ne fut pas réglée raisonnablement dans le passé. C'est pourquoi ces processus tentent, à présent, de forcer, violemment et de manière chaotique, leurs passages dans les lieux les plus variés du monde. Car même le désendettement des États, au moyen de l'inflation, n'est qu'une transformation d'argent de prêt en argent de don, qui, bien entendu, est de fait voilée, de sorte que les confiants rentrent dans leurs fonds déposés plus leur intérêt. Combien, ils ont effectivement donné, ils ne le connaissent que par la suite, lorsque, avec le montant du remboursement, ils s'en vont acheter.

Cela se produit du reste carrément en Allemagne. Car les intérêts pour les prêts de l'État allemand se situent actuellement nettement sous le taux d'inflation. L'argent des déposants perd donc en pouvoir d'achat, ce qui équivaut au don décrit ci-dessus.

Par l'intérêt et l'effet des intérêts composés, une capacité de structure avait été permise dans le passé pour une minorité heureuse, dont le parcours ressemble à une parabole — une évolution avec

une tendance sur-proportionnelle. Les dettes privées et publiques montaient dans le même laps de temps dans de nombreux pays pareillement d'une manière sur-proportionnelle, ce par quoi une situation mondiale d'ensemble, fatale au plan social et économique, pouvait survenir. Pour l'antique hébraïsme, de telles légitimités d'effets étaient absolument connus et Steiner réfléchissait aussi dans une direction analogue : « Il s'agirait pour cela que de nouveau, pour l'économie mondiale, soit redécouvert ce qui existait déjà très largement en tant qu'économie locale. C'est-à-dire, pour préciser, l'application de l'année jubilaire dans l'Ancien Testament. C'est quelque chose de tout à fait analogue au vieillissement de l'argent : l'abandon complet des dettes. Avec l'abandon radical de toutes les dettes, tombent aussi toutes les capacités de nuisances économiques, ou selon le cas des capitaux. C'est, tout compte fait (...) tous les soixante-dix ans. » (GA 341, p.78, le 5.8.1922, lors d'une conférence de séminaire). Par dessus le marché, il y avait, dans l'ancien hébraïsme, une année que l'on appelait année du « son de corne » [en raison du retentissement du son de la corne de bélier, lors de son inauguration, *ndt*], lors de laquelle la possession foncière repassait en possession commune. On parlait alors de l'idée que la terre appartient à la divinité et ne peut donc passer à la propriété humaine que durant un temps limité. Dans le penser de Steiner, cette idée surgit aussi de manière telle qu'il souhaitait, dès le départ, exclure une propriété personnelle des biens-fonds. Premièrement, pour empêcher que le capital vienne s'y engorger d'une manière malsaine pour l'économie et, deuxièmement, pour empêcher qu'avec la propriété foncière, en tant que pouvoir, l'on puisse faire un mauvais usage contre les intérêts de la population. Les gouvernements modernes sont manifestement bien loin de comprendre que de telles corrections radicales de pouvoir dussent avoir lieu de temps en temps, si l'on veut maintenir la démocratie et la légalité de l'État constitutionnel.

L'argent « vieillissant »

Steiner voulait de ce fait atteindre un refrènement de l'argent de manière que l'argent puisse être éveillé à la vie au bon endroit, d'abord, de l'organisme économique et, ensuite, vieillir au cours de sa vie et finalement mourir. Par ce cycle de vie limité de l'argent, des capacités d'accumulation extrême, qui autrement prennent naissance à cause des intérêts et intérêts composés, ne seraient plus possibles.

L'intérêt ne serait pas éliminé du reste dans le système financier que Steiner avait en vue. Mais plus l'argent vieillirait, plus il perdrait d'autant sa valeur en tant qu'argent de prêt. C'est-à-dire que sous l'effet du vieillissement de l'argent, l'intérêt diminue, de sorte que peu avant sa mort l'argent adopte un caractère de don : « Lorsque l'argent de cette manière, de sorte que son millésime de naissance signifie quelque chose, devient vieux dans mon porte-monnaie — devenir vieux au sens de se rapprocher toujours plus de sa mort —, alors une valeur est apposée justement, en effet, du fait qu'il devient subitement vivant, une valeur lui est apposée (...). S'il s'agit des dons, vous utilisez du vieil argent, qui le plus tôt possible après la donation perd sa valeur, de sorte que justement celui qui reçoit la chose en donation, puisse encore acheter (Steiner, *Cours d'économie politique*, GA 340, pp.180-182).

Si l'on prenait en compte les métamorphoses nécessaires de l'argent et si elles étaient consciemment configurées, il pourrait en résulter une circulation de l'argent plus saine et plus socialement conciliable : « L'argent de prêt se volatilise peu à peu en argent de don », selon Steiner (GA 340, p.177).

L'argent dévalué avec sa mort, affluerait ensuite de nouveau aux endroits corrects en tant que nouvel argent dans l'organisme social. Les lieux corrects pour ce passage ne seraient pas les banques, selon la vision de Rudolf Steiner, mais ils se trouveraient « là où le produit naturel commence à s'unir au travail, ce qui, effectivement, ne peut pas du tout présenter de difficulté économique. » (GA 340, p.183). Cela serait, par exemple, dans les exploitations agricoles.

Les propositions de Steiner d'une réforme de la nature de l'argent ne se rencontrent pas isolément, mais font partie de propositions de réformes plus vastes, qui concernent la totalité de l'économie. Et ce n'est pas seulement cela. Ensemble avec la vie économique, selon la conception de Steiner, la vie juridique et la vie de l'esprit doivent aussi être réformées en même temps, afin que peu à peu on

puisse en venir à des comportements sociaux qui correspondent à un être humain moderne et une Europe moderne. Il désigna cette impulsion de culture, la « *Dreigliedering* de l'organisme social.

Info3, 3/2012

(Traduction Daniel Kmiécik)

Christopher Schümann est eurythmiste et dirige des séminaires dans le domaine de l'épistémologie scientifique et la doctrine sensorielle ; il se confronte intensément aux idées de Rudolf Steiner. Depuis la crise des marchés de la finance mondiale, il s'intéresse en particulier aux essais praticables et aux conséquences des réformes sociales au sens de la *Dreigliederung* de l'organisme social.